

1

Nook n'avait que cinq ans. Il vivait seul avec son père sur la banquise car il avait perdu sa mère.

Chaque jour, son père partait pêcher et ne revenait que le soir.

Nook demandait souvent à son père de l'emmener à la pêche : il voulait tellement voir la mer ! Mais chaque matin, son père refusait :

- La banquise est dangereuse. Il y a des ours qui mangent les enfants. Il y a les phoques qui se transforment en fantômes la nuit venue. Si tu te perds sur la banquise, le vent te recouvrira de neige et tu mourras de froid. Reste bien sagement dans l'igloo.

Un matin, Nook insista pour suivre son père. Celui-ci refusa encore mais il lui fit un cadeau : un petit couteau taillé dans un os. Nook était si content qu'il oublia un moment son envie d'accompagner son père à la pêche.

Nook remplit la lampe à huile de graisse de phoque et rangea les peaux qui servaient de couvertures.

Puis, il eu envie de jouer avec son nouveau couteau. Alors, malgré l'interdiction, il décida de sortir seul sur la banquise.

2

Dehors, il n'y avait pas de vent. Nook resta d'abord près de l'igloo. Il jouait dans la neige et dessinait des poissons et des phoques avec la pointe de son couteau en os.

Soudain, il entendit un bruit au loin : il leva les yeux mais ne vit rien. Il recommença à dessiner mais le bruit se répéta, plus précis cette fois. On aurait dit le cri d'un animal. Nook marcha dans la direction du cri : il s'éloignait lentement de l'igloo. Le bruit était tout proche maintenant.

Un peu plus loin, Nook s'arrêta, stupéfait : dressé sur ses pattes arrière, un ours blanc hurlait ! Ou plutôt, c'était une maman ours. Figé par la peur, Nook ne pouvait plus faire un mouvement. L'ourse retomba sur ses quatre pattes et elle se mit à gémir faiblement. Nook aperçut des taches de sang sur la neige autour d'elle. Alors il comprit : l'ourse avait la patte prise dans un piège !

Oubliant sa peur et les conseils de son père, Nook s'approcha de l'ourse :

- Ne t'inquiète pas, je vais m'occuper de toi.

Il saisit les mâchoires de fer du piège mais il ne parvint pas à les desserrer. Le piège était trop lourd et Nook trop petit.

Nook s'assit dans la neige et caressa la patte blessée.

- J'ai une idée : mon couteau en os !

Avec son petit couteau, il réussit à ouvrir le piège. L'ourse le regarda longuement puis elle s'éloigna en traînant la patte.

3

Nook décida de retourner à l'igloo, mais le vent s'était levé et avait effacé ses traces. Alors il marcha au hasard en hurlant dans le vent.

- Papa, papa...

Nook se souvenait des légendes de son peuple et des paroles de son père : « Si tu te perds sur la banquise, le vent te recouvrira de neige et tu mourras de froid. » Le vent soufflait de plus en plus fort : une tempête se levait. Son père avait raison : il n'aurait pas dû sortir. Qui viendrait à son aide sur la banquise ? L'ourse peut-être... L'ourse ne devait pas être très loin.

Nook appela l'ourse de toutes ses forces, comme elle l'avait appelé, elle aussi.

Soudain, il entendit un pas lourd dans la neige. C'était elle ! L'animal parut hésiter, puis s'approcha de Nook qui se blottit dans sa fourrure pour se réchauffer. Alors il s'endormit, épuisé.

Quand Nook ouvrit les yeux, le vent s'était arrêté et le froid était moins piquant. Il regarda autour de lui et ne reconnut rien. L'ourse le poussa du museau. Nook comprit qu'il devait la suivre et il se mit en marche.

---

4

Quand le père de Nook rentra de la pêche, il ne trouva pas son fils dans l'igloo. Aussitôt, il se prépara pour aller à sa recherche. Il attacha des peaux de renne sur son traîneau. Il prit du poisson séché et de la viande de phoque et il partit sur la banquise avec ses meilleurs chiens. Le père de Nook chercha des heures sans succès : la neige, portée par le vent, avait effacé toute trace et changé le paysage.

Au bout d'un moment, il dut s'arrêter pour nourrir ses chiens fatigués. Il était inquiet : comment Nook pourrait-il résister au froid ?

Tout à coup, les chiens se mirent à hurler et le père de Nook entendit un grognement dans son dos. Il saisit son fusil et se retourna. Il allait tirer quand il entendit un cri.

- Papa, ne tire pas ! C'est l'ourse qui m'a sauvé !

Le père de Nook, surpris, lâcha son fusil et se précipita pour serrer son fils dans ses bras. Quand ils relevèrent la tête, l'ourse s'était déjà éloignée sur la banquise. Nook lui fit un signe de la main.

- Reviens vite me voir...

Depuis ce jour, quand son père part à la pêche, Nook ne se sent plus seul.

Et s'il s'éloigne sur la banquise, que personne ne s'étonne de voir qu'une maman ourse l'en empêche et le ramène jusqu'à l'igloo.